Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 47 (1918)

Heft: 16

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

5. *Salubrité du climat.* — Mettant à part l'influence des forêts sur la salubrité de l'air, on peut dire que le climat du Jura est sain. Il l'est à cause de son élévation qui lui évite la lourdeur des plaines, à cause des nombreuses pluies qui, en été, balayent l'atmosphère, empêchent la formation trop abondante de la poussière ; il l'est surtout en hiver, parce qu'il est dégagé des brouillards qui encombrent nos bas-fonds. Aussi, avec ses grandes couches de neige, ses jours froids, mais limpides et secs, l'hiver du Jura jouit-il d'une juste réputation de salubrité. Les abondantes chutes de neige, sur de larges pentes régulières, favorisent également la pratique des sports. R. NIDEGGER.

SANS AMOUR ET SANS DIEU

Double rondeau

Sans amour et sans Dieu notre vie est sans fleurs,
Comme un ciel sans étoile où la nuit se promène,
Un soleil sans rayons, une vapeur malsaine.
Pour être heureux, aimons, prions. En haut les cœurs !

Nous naissons, grandissons, et mourrons dans les pleurs :
La souffrance ici-bas a fixé son domaine ;
Le plus beau de nos jours n'est que tourment et peine.
Sans amour et sans Dieu notre vie est sans fleurs.

Comme elle est triste au fond la comédie humaine,
Quand il faudrait si peu pour calmer nos douleurs !
L'égoïsme en a fait un antre de malheurs,
Comme un ciel sans étoile où la nuit se promène.

Aimer, aimer, voilà la grâce souveraine ;
Donner et se donner est la clef des bonheurs.
Qu'est-ce que nos débats, nos luttes, nos rancœurs ?
Un soleil sans rayons, une vapeur malsaine.

Et la guerre répand le sang et ses fureurs ;
Et l'on voit où conduit l'ambition mondaine ;
On récolte le vent quand on sème la haine.
Pour être heureux, aimons, prions. En haut les cœurs !

A. DUMAS.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Compte rendu de M. le Directeur de l'école secondaire des jeunes filles de Fribourg. — Par la démarcation qui existe dans notre établissement entre jeunes filles livrées aux travaux de l'esprit ou aux occupations manuelles, nous pouvons observer la puissance de l'enseignement pour l'éducation morale lorsqu'il est bien dirigé. Dans un échange continuel d'idées entre la maîtresse et l'élève, celle-ci se forme avec continuité et sûreté, tandis que, là où la classe ne se fait pas sur des sujets qui frappent l'intelligence, mais où l'action de la maîtresse tend presque

uniquement à obtenir la dextérité des doigts et à affiner le goût instinctif de la femme pour les toilettes et les parures, il y a beaucoup à craindre que des lacunes graves ne s'établissent dans l'esprit des jeunes filles. La vigilance des maîtresses et de leurs auxiliaires doit se faire maternelle pour toutes ces nombreuses apprenties réparties dans les divers groupes de notre section professionnelle. Quand ces ouvrières de l'aiguille entreront dans d'autres ateliers, il leur sera salutaire qu'elles puissent retrouver, de temps en temps, un foyer où l'on s'occupera de leurs intérêts, de ceux de leur âme autant que de ceux de leur profession. Nous avons donc salué avec joie l' « Union des travailleuses » qui remplit remarquablement ce programme et où affluent nos anciennes apprenties.

En présence des difficultés que multiplie la fatalité des événements, il ne faut pas se laisser abattre, mais faire appel à son énergie et à son savoir-faire pour en conjurer les conséquences, imiter l'équipage du navire qui s'empresse à aveugler les voies d'eau. La force de résistance doit se proportionner à la pression. La Suisse tout entière se débat au milieu d'obstacles économiques sans nombre ; nos hautes autorités font des efforts sans cesse renouvelés pour ravitailler le pays et le garder libre de toute sujétion ; il est juste que, à ces efforts méritoires, s'ajoutent les bonnes volontés individuelles et les courageuses initiatives. L'esprit public doit grandir toujours. Au lieu de ces sentiments robustes, on observe des défaillances de caractère, la faiblesse de se laisser vaincre par sa misère ou sa souffrance, la tentation de jeter le manche après la cognée, de s'en remettre aux Pouvoirs du soin de nous procurer en grande partie ce que nous avons perdu sans qu'il soit de notre faute. Chez plusieurs, c'est de l'irritation, chez la plupart, c'est du mécontentement qui règne, et, dans cette atmosphère trouble, l'éducation doit poursuivre néanmoins une œuvre sereine. On conçoit bien que sa besogne soit affectée de tous ces courants démoralisateurs. Absorbés par le souci du pain quotidien, de nombreux parents ne s'occupent plus aussi assidûment que par le passé des études de leurs enfants ; d'autres y apportent une hâte inconsidérée qui les poussent à des solutions rapides, mais ordinairement funestes. C'est une course vers la fin des études ; il faut jeter ces enfants dans la vie pratique, leur faire obtenir un poste, un gagne-pain, n'importe lequel, mais le plus tôt possible. Cela s'appelle, pour quelques-uns, assurer l'avenir des enfants ; mais non, c'est le compromettre ou le déformer. Les meilleures chances de réussir dans la vie consistent de plus en plus dans une préparation sérieuse : préparation technique pour les métiers, préparation intellectuelle pour les carrières libérales.

A la réunion de l'Association des universitaires suisses, le 15 novembre 1915, l'un des conférenciers, M. de Quervain, faisait remarquer que le professeur suisse encourt souvent le reproche de n'être pas assez pédagogue, c'est-à-dire de manquer de didactique. On cite, en effet, des aberrations déconcertantes chez certains hommes, d'ailleurs fort savants, mais qui n'ont pas le talent de communiquer leur science.

Il faut donc estimer la bonne formation pédagogique du corps enseignant primaire. Si l'on reproche à nos autorités de s'accommoder de ce modeste brevet pour l'enseignement secondaire, il est opportun de considérer qu'elles donneront toujours leur préférence aux sujets capables qui auront perfectionné et étendu leurs connaissances en profitant des ressources intellectuelles que notre ville universitaire met à leur portée, et la Direction de l'Instruction publique vient de fixer les conditions de l'obtention d'un certificat d'aptitude à l'enseignement moyen exigeant quatre semestres à la Faculté des lettres. Cela ne signifie pas que le candidat ou la candidate à l'enseignement secondaire ou moyen devra nécessairement passer par l'Université ; mais cela fait présager au moins que le choix de l'autorité supérieure se portera de préférence sur quelqu'un qui possédera un titre universitaire.

En matière de nominations, il ne faut pas des règles trop absolues qui rivent les autorités à un mode inflexible. Le but essentiel à poursuivre est de nommer la personne qui réunit le plus de garanties au point de vue de l'instruction, du caractère et de l'éducation. C'est la raison pour laquelle la désignation à un poste dans l'enseignement secondaire doit être faite par voie d'appel plutôt que par voie de concours, car la somme des points obtenue à des interrogations et à des travaux écrits ne conduit qu'à apprécier les connaissances du candidat et laisse injustement hors de compte tant d'autres qualités qu'il doit posséder. Les examens, quels qu'ils soient, ne doivent être considérés que comme un mal nécessaire, et il importe en tout cas de les dépouiller de ce qu'ils ont d'artificiel.

BIBLIOGRAPHIES

Cités et pays suisses. (Deuxième série, par Gonzague de Reynold, Payot, éditeur, Lausanne.)

« Mon cher vieux camarade de classe et ami, je réponds par toi-même, à ton paragraphe de la page 76, en te disant qu'en effet « je songe à nos années d'études, quand nous traduisions les *Bucoliques* dans ce haut collège, fondé par les jésuites et les humanistes, qui domine la cité gothique : au mois de juin, par la fenêtre ouverte de notre classe, on voyait les blés jaunir sur les collines, entre les chênes sombres et les noyers clairs dont le soir allongeait les ombres sur les pentes, obliquement... »

Depuis ce temps, mon cher Gonzague, nous dis-tu vers la fin de ton beau livre, tu as fait, dans ton pays, tu as fait un beau voyage et tu nous le racontes, après déjà beancoup d'autres, tu nous le racontes savoureusement. C'est un conte, c'est une leçon ; c'est un conte de poète vrai, enamouré de sa terre natale, c'est une leçon de géographe pas pédant, d'historien qui croit à l'histoire ; c'est un conte, c'est une leçon, conte doux, leçon profonde.

« J'ai fait dans mon pays, j'ai fait un beau voyage, un long voyage : des années, de ville en ville, de terre en terre, en ce petit pays si vite traversé, si lent à parcourir ; ouvert comme une demeure et si plein de mystère ; serré, comme un tableau dans son cadre de bois, entre ses quatre frontières ; vaste pourtant comme le monde, au centre du monde comme, au cœur d'une cité, la cathédrale dont le clocher sonore au-dessus des toits fuse ; et profond sous les chars qui roulent, avec les vagues bleues de ses horizons, comme une mer sous la carène des navires. J'ai fait, dans mon pays, j'ai fait un beau voyage. »

Et nous te suivons dans ton beau voyage et nous te suivons tout le long, disant d'abord avec toi, à ta page première : « La Suisse, la terre suisse : depuis que mon cœur bat et mes yeux sont ouverts, je lui ai donné tout mon amour. »

Nous parlons avec toi de notre « minuscule patrie : tête de clou en d'énormes tenailles », nous parlons avec toi de notre armée « qui se lève d'un bond, notre armée, comme un gros chien qui s'est couché, la tête sur ses pattes, en travers de la porte ».

Nous détaillons ce qu'il fait le paysan suisse ; « autour de sa terre, la guerre », lui, il travaille ; mais « s'*ils* venaient, il prendrait son fusil ; il mettrait le brassard fédéral à sa manche et la cocarde du canton à son chapeau, pour être en règle ; et il irait à leur rencontre — il a déjà choisi l'endroit — jusqu'à la borne du domaine : alors il s'agenouillerait derrière la haie, au-dessus de la charrière difficile où ses chars s'embourbent toujours ». (p. 41.)